



SY'BELLULE

NAVIGUER  
COMME UNE

*libellule*

Photographe suisse bien connu, Gilles Favez, fin connaisseur des petits bateaux, a tenté la vie au grand air : la Bretagne Sud pour trois semaines de raid à bord d'un bateau ouvert, original et performant. Une escapade particulière, intemporelle, entre émerveillements et redécouvertes des plaisirs purs de la voile.

*Au près par beau temps. C'est l'occasion de faire sécher les affaires et de recharger la batterie via le mini panneau solaire.*

**A**vril 2016 : je signe la vente de mon Seascape 18, le cœur léger de celui qui ne possède plus qu'un bateau à entretenir. Et je me jure de ne plus céder à la tentation d'avoir deux voiliers. Mai 2017 : La Trinité-sur-Mer, j'embarque à bord de *Sy'bellulle* (voile-aviron de 6,20 mètres) pour trois semaines de raid en Bretagne-Sud. Explications...

Depuis la fin des années 70, la voile est une passion exclusive, mais aussi une partie de mon activité de photographe. Inévitablement, j'ai commencé par un Muscadet, qui fut mon habitation pendant treize ans, dont deux de voyage en mer (VV n° 488). C'est lui qui m'a définitivement donné le goût de naviguer léger : sans moteur, électricité, balise, ni survie... ça laisse forcément des traces. Les voyages en mer, cela ne s'oublie jamais. Mais voilà, les obligations professionnelles m'ont conduit à délaisser la mer pour de nombreuses années.

## RETOUR AUX SOURCES

Début 2017, j'ai 60 ans et la volonté de lever le pied. C'est le moment de voir si je suis encore capable de naviguer à l'ancienne (sans moteur, ni cabine, au grand air, avec juste l'essentiel). Direction Internet pour trouver un bateau. Le choix est vaste. Cette période de recherches et de rêves s'avère des plus agréables et occupe les longues soirées de l'hiver suisse. En matière de petits bateaux, je ne pars pas de zéro. Hormis le Muscadet, j'ai acquis en 2003 un Plume (catboat de 6,10 mètres sur plans Plessis-Bourguinat) avec lequel j'ai navigué sur le Léman et fait ma première expérience de raid : deux semaines sur les trois lacs suisses Neuchâtel, Biennet et Morat. Le Plume était un bon bateau, hélas manquant de mise au point. Fatigué de le bricoler sans cesse, j'ai fini par m'en séparer pour une unité plus polyvalente et rapide, offrant la possibilité de dormir à l'abri, et doté d'un gréement plus technique et complet : un Seascape 18 (sportboat sur plans Sam Manuard) conservé quatre ans, avec lequel j'ai usé le Léman et que j'ai utilisé pour de nombreux déplacements professionnels et reportages.

Avec l'expérience de ces deux bateaux, mes idées étaient plus précises sur l'embarcation à acquérir pour mon projet de voyager léger en mer. Il me fallait une « pantoufle des grèves » (dixit Yvon Le Corre) de plus de 6 mètres – pour allonger au près –, léger, fin, avec un tirant d'eau minimum, élégant, et performant sous voiles. En cherchant sur le Net, je découvre l'annonce d'un broker qui vend un petit voile-aviron dont j'avais lu les essais lors de sa mise à l'eau, le Sy,



1,70 mètre, léger (250 kilos). Propriété de Jimmy et Bénédicte Viant, *Sy'bellulle* est le proto d'une série, premier exemplaire remarquablement construit en sandwich carbone-époxy sous vide, d'où son poids léger. Il me tape dans l'œil et s'inscrit dans mon budget (11 000 euros) ! Rendez-vous est pris pour une visite, voire un essai en Bretagne.

Fin janvier, il fait beau et frais, le bateau est visible au chantier mais ni Jimmy ni moi n'avons envie de mouiller le ciré, j'avoue l'avoir regretté... J'ai un doute sur la possibilité de mener en solo ce bateau prévu pour deux ou trois équipiers, mais c'est bien connu quand on achète un bateau, on est rarement dans un état normal, j'ai donc craqué. Sur photos, il était difficile de se rendre compte de la possibilité de dormir dans le cockpit. Lors de ma visite, je constate que moyennant la suppression des cale-pieds pour ramer, il est possible de s'y allonger, calé le long du puits de dérive, les pieds dans le coffre arrière !

Au printemps 2017, j'attaque ce raid par quatre jours de chantier chez Jimmy. Grâce à son aide et à ses précieux conseils, je modifie le cockpit (pose d'une trappe, suppression des cale-pieds, déplacement d'accastillage), le mât et les voiles (pose de coulisseaux indispensables en solo pour un envoi rapide de la grand-voile) et commande d'un taud couvrant le bateau du mât jusqu'au ta-

**Ile de Houat.**  
*Sy'bellulle est sur coffre à l'extérieur du port. Pas besoin d'un grand bateau pour aller aux îles...*

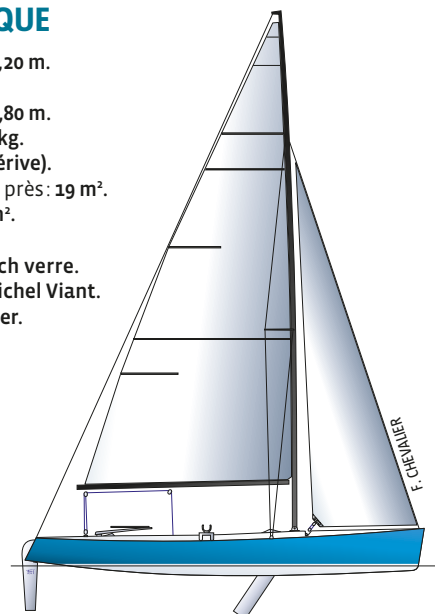
bleau arrière pour me permettre de dormir au sec même par mauvais temps.

Le 4 mai, le projet se précise avec la mise à l'eau. Le printemps est venteux en Bretagne, un régime de Nord-Est force 5-6 parfois 7 s'installe et nous cloue au port. Eh oui un petit bateau a ses limites. Vigilance et suivi météo sont de rigueur. Je passe mes deux premières nuits à bord pas mal chahuté. Cette mise en route s'avère fastidieuse. J'ai une voie d'eau dure à identifier, le taud de cabanage est étanche comme une passoire... Bref, le moral vole bas. Heureusement, La Trinité offre tous les services à même de régler ces tracés de mise au point.

La dépression passée, je peux enfin hisser les voiles, non sans émotion ; beau temps, force 3, des airs de cinéma. Naviguer sur un petit bateau offre des sensations uniques. La proximité avec

## FICHE TECHNIQUE

- Longueur coque : 6,20 m.
- Largeur : 1,70 m.
- Tirant d'eau : 0,10-0,80 m.
- Déplacement : 230 kg.
- Lest : 50 kg (dans dérive).
- Surface de voile au près : 19 m<sup>2</sup>.
- Foc autovireur : 4 m<sup>2</sup>.
- Grand-voile : 15 m<sup>2</sup>.
- Matériau : sandwich verre.
- Architecte : Jean-Michel Viant.
- Constructeur : Symer.



**QUAND ON ACHÈTE UN BATEAU, ON EST RAREMENT DANS UN ÉTAT NORMAL, J'AI DONC CRAQUÉ.**

les éléments, la vivacité du comportement, je suis aux anges. La traversée de la baie de Quiberon au près, avec un ris dans la grand-voile, les pieds dans les sangles, me rappelle mes années de dériveurs. Comme on dit en Suisse «*je suis 'dêçu' en bien*», envolées mes craintes de chavirer lors de la première rafale vicieuse, le bateau cape bien, passe en douceur dans le clapot et mouille peu.

## ENTRE LE RÊVE ET LA RÉALITÉ

Cap sur le golfe du Morbihan pour une première nuit au mouillage dans l'anse de Baden. Quel luxe au matin de se retrouver en pleine nature, avec ce ciel et cette lumière si particuliers à la petite Bretagne bleue. Une fenêtre météo correcte m'incite à faire route vers Houat : joli bord solaire au près et nuit sur un coffre. J'étais parti avec le projet de passer un maximum de nuits sur ancre ou à l'échouage. Mais il y a un monde entre le rêve et la réalité. Un petit bateau comme *Sy'bellule* n'est pas doté de nombreux rangements aptes à caser tout le matériel de camping nautique nécessaire (deux coffres étanches avant et arrière), ce qui a passablement compliqué ma vie à bord. Pour passer du mode «navigation» au mode «abri cabané», il faut compter deux à trois heures par jour, dessaler le cockpit, mettre la bâche en place, sortir caisses et sacs étanches. Préparer le bateau pour la nuit ne se fait pas rapidement, cet état de fait m'empêche de passer les nuits au mouillage quand la météo ou l'abri ne sont pas sûrs à 100 %. Et il est encore plus inimaginable de partir rapidement sans être motorisé.

De Houat, le cap est mis sur Port-Haliguen par un bon force 5 de Noroît excluant de tenter le passage de la Teignouse vers Belle-Ile. Plus tard, avec une fenêtre météo favorable, j'appareille



**L'auteur de ces lignes.** 40 ans de passion pour les petits bateaux simples et légers.



en direction de Sauzon. Dans ces petits airs, *Sy'bellule* montre son tableau arrière à des bateaux de 30 pieds voire plus ! Je suis un skipper heureux ! L'escale à Sauzon est belle et la soirée à bord d'un Pogo 8,50 fort sympathique. La croisière minimaliste suscite la curiosité et favorise les rencontres. Le capital sympathie d'un petit bateau est sans pareil, les gens viennent naturellement vers vous. Dans les ports, il m'a souvent été proposé une remorque, une petite place bien abritée, un ponton à flot. Naviguer différemment intrigue, j'ai même vu parfois un soupçon d'envie dans l'œil de certains «boat-nigger» portant à quatre le lourd solent d'un maxi multicoque en passant devant ma coquille de noix. De Sauzon, le projet d'un retour en baie de Quiberon est entravé par manque d'air... Coincé au Sud de Quiberon, sans vent, avec les cailloux proches et un courant défavorable, c'est en lofant à mort que *Sy'bellule* retrouve un peu de vitesse pour rejoindre Le Palais la nuit venue.

Le lendemain, je connais la seule petite frayeur de cette balade : temps breton, crachin, mauvaise visibilité, vent de Noroît force 4. Pour ne pas rater la marée, j'appareille à l'arrache avec un ris dans la grand-voile, sans vraiment préparer ma navigation... allez ! C'est le moment de naviguer avec mon portable, ma solution de rechange GPS, ça devrait le faire... Erreur, un smartphone avec les doigts mouillés et l'écran trempé par la pluie ne fonctionne pas ! Enfin pas le mien. Heureusement, deux voiliers font route vers la Teignouse, je me cale sur eux, tout en essayant d'obtenir un point GPS pour me positionner sur ma carte papier, ce qui finit par arriver... ouf ! Moralité : ne pas se fier aveuglément aux instruments. En route pour le Golfe et la tranquillité d'une nuit à Port-Navalo. S'ensuivent deux jours paisibles à l'Île-aux-Moines, balades, location d'un vélo, bricolages. C'est aussi ça la croisière en petit bateau, savoir prendre son temps, se reposer. En mode raid, la vie se passe dehors, soleil, humidité, vent,

**Temps à grains.** Sous grand-voile seule à un ris, en catboat, le bateau reste parfaitement équilibré et navigable en solo.

**Mode «abri».** Toute à droite *Sy'bellule*, cabanée dans l'avant-port de Hoëdic, n'est pas assez au vent : une nuit agitée en perspective.



mais surtout le sel omniprésent pose un réel problème que j'avais sous-estimé. Sans cabine, difficile de se protéger et de conserver son matériel au sec. Faire une pause permet de se refaire une santé.

Vent d'Est, soleil, *Sy'bellule* rincée, cambuse pleine, les conditions sont idéales pour aller vers Hoëdic. Et à l'approche de la Semaine du Golfe, l'affluence sur l'eau est parfaite pour se mesurer à d'autres canots. Une fois de plus ça glisse bien, peut-être que *Sy'bellule* se souvient de sa victoire du tour de l'Île-aux-Moines il y a plus de dix ans. Au port d'Argol à Hoëdic, j'arrive sous voiles choisissant un coffre dans l'avant-port... Erreur, j'ai oublié qu'avec un petit bateau il faut s'approcher au maximum de la côte, chercher l'abri, le fond de la ria. Je le paie avec une nuit pénible de roulis, alors qu'à 300 mètres se trouve un ponton au calme. Mais une fois ca-

**LA CROISIÈRE MINIMALISTE SUSCITE LA CURIOSITÉ, ET FAVORISE LES RENCONTRES.**



## MATÉRIEL EMBARQUÉ

- 2 caisses étanches : une dédiée à la cuisine, une aux documents papier.
- 1 sac étanche pour le couchage : matelas, oreiller, drap, sac de couchage, polaire, frontale et lampe.
- 1 sac vêtements, ensemble ciré, bottes, bob, lunette.
- 1 guitare de voyage, 1 iPod.
- 1 jerrican de 10 l d'eau
- 1 taud de cabanage.
- Panneau solaire, 13 W.
- Accu compact.
- 1 smartphone (avec lequel j'ai pris les photos).
- 2 compas de route.
- Cartes papier avec housse étanche.
- 1 compas de relèvement, 1 règle Cras, 1 compas pointes sèches, jumelles.
- Plomb de sonde.
- 2 rames.
- Matériel de sécurité pour catégorie C.

**Escale à Sauzon.**  
Repas à bord  
après une journée  
de voile pure,  
que du bonheur !



bané, sans moteur et avec de la brise, je n'ai pas le courage de tout débâcher et remballer... Bien entendu, il y a la possibilité d'échouer. A vrai dire, je n'ai jamais opté pour cette solution car *Sy'bellule* construite en sandwich carbone, avec une peau extérieure de 1,5 millimètre n'est pas adaptée à cette pratique.

Voilà deux semaines que je sillonne la baie de Quiberon et le golfe du Morbihan et il est temps de songer au retour. Fin mai, les températures sont estivales, et l'activité redouble sur l'eau et dans les ports. Retour à La Trinité. Là encore, un petit bateau n'est que du bonheur. Adieu les places de port, la grue pour dématé (le mât est en deux parties emboîtées, et en cinq minutes il est posé sur le pont), tout tient dans/et sur le bateau. Sur une remorque, vu son poids, *Sy'bellule* est facile à déplacer. Pas de soucis d'hivernage non plus, une bâche complète et le bateau se fait oublier. Alors que demander de plus: la légèreté, peu de problèmes, peu de frais, de moindres efforts, des sensations grisantes, des souvenirs forts, des destinations à portée d'étrave, la possibilité de se déplacer par la route... Osez le petit bateau, la «*pan-toufle des grèves*», on y navigue loin des fâcheux et plus proche de la nature! ■

## SI C'ÉTAIT À REFAIRE

- Avoir une petite annexe fiable
- Plus d'autonomie en eau.
- Rendre le bateau insubmersible.
- Une VHF pour la sécurité et la météo.
- Un second ris dans la grand-voile.
- Un taud de cabanage plus compact, plus léger et étanche.

## 5 BONNES SURPRISES

- La légèreté de barre.
- Les performances en catboat.
- La facilité de manœuvre, foc autovireur, emmagasineur de solent.
- La possibilité de se faufiler partout.
- Le capital sympathie d'un petit bateau.

## 5 MOINS BONNES

- Les limites dans la brise.
- La difficulté à garder un bateau sec.
- Le temps passé à convertir le bateau pour la nuit.
- Une petite voie d'eau sur l'axe de dérive qui m'a pourri la vie.
- Un taud qui n'était pas étanche.